

## LES DEUX CENTS FAMILLES...

*...Nous serons un peu mieux préparés aux événements à coup sûr très vulgaires, qui nous attendent lorsque s'effondrera, cette fois pour de bon, la vieille France du beau Maréchal...  
J.-J. SERVAN SCHREIBER. (L'Express, 1er septembre 1960.)*

Il serait vain d'épiloguer longuement sur les raisons de la série de défaites subies par la classe ouvrière depuis l'avènement de la Vème République.

Il fut un temps où les grandes puissances financières gouvernaient, avec un minimum de prudence, par personnes interposées.

Aujourd'hui les Trusts gouvernent directement, et leurs hommes occupent officiellement les postes de commande.

C'est effectivement *«le retour des deux cents familles»!*

Pour ceux de ma génération, le slogan des deux cents familles (qui dissimule une redoutable réalité) évoque 36... les fastes du Front Popu...

Aussi, n'est-il pas étonnant de voir reflourir les *«Comités Amsterdam Pleyel»*.

Il n'est pas étonnant, non plus, que des vieillards de quarante ans cherchent désespérément une solution à nos problèmes par un *«retour à une vie parlementaire normale»*.

Hélas, nous ne sommes plus en 1936, et les problèmes se posent aujourd'hui très différemment.

Les contradictions du régime dans lequel nous vivons ont atteint un tel degré qu'il serait vain d'espérer les surmonter par un quelconque replatrage parlementaire.

Mr J.J. SERVAN SCHREIBER fait preuve de clairvoyance (ce qui est assez rare dans les milieux qu'il fréquente et mérite par conséquent d'être souligné).

Nous allons à coup sûr *«vers des événements très vulgaires»*.

MM. DEBRE et consorts l'ont aussi compris qui s'efforcent en accentuant le caractère totalitaire de leur Etat d'endiguer pour un temps la montée de la classe ouvrière.

Reconnaissons d'ailleurs qu'ils y sont partiellement parvenus.

Notre pouvoir d'achat ne cesse de baisser pendant que les grandes puissances financières - les deux cents familles - mettent la main sur otus les secteurs de l'économie.

Dans cette conjoncture, quelle doit être notre attitude?

D'abord et avant tout, travailler inlassablement au maintien et au renforcement de nos syndicats.

Ensuite, défendre pied à pied nos conquêtes ouvrières qui n'ont jamais été autant menacées.

Puis surtout, ne jamais céder au découragement.

Les moments que nous vivons, l'avenir immédiat sont lourds de menaces.

Néanmoins, nous pouvons et devons garder intacte notre foi en la classe ouvrière...

N'en déplaise aux beaux esprits de *l'Express* et d'ailleurs qui versent des larmes de crocodile sur la «*passivité*» des ouvriers.

N'en déplaise aussi à tous ceux qui rêvent d'un retour au fascisme.

Ils n'arrêterons pas le cours de l'Histoire.

L'avenir appartient aux ouvriers et à leurs Syndicats!

**Alexandre HEBERT.**

-----